



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N^o 14, MAI 1958.

Échos de Vénerie

Rallye Bretagne

Le samedi 12 avril 1958, le Rallye Bretagne avait réuni ses amis en grand nombre, car il avait été convenu d'accorder à ce jour une solennité particulière pour féliciter le Maître d'Équipage de sa 1.000^e prise toute récente (210 cerfs — 790 sangliers).

Le rendez-vous était au Bois au Voyer, au cœur d'une contrée pittoresque sur les bords de la Vilaine. Nulle région ne pouvait être mieux choisie pour la circonstance; depuis des années c'est le lieu de prédilection du Rallye Bretagne. N'est-ce pas à La Driennays et dans ces mêmes bois du Courouët et du Bois au Voyer que 22 cochons furent attaqués et pris au cours d'un même déplacement? Plus de 400 bêtes noires furent portées bas dans ce massif forestier, avec tous les événements heureux ou malheureux que ces nombreux laisser-courre comportent!

Une laie attaquée à Courouët fut prise à la Driennays après 6 heures de chasse dure et difficile.

Un dîner était offert au Maître d'Équipage et à ses Boutons par le Vicomte et la Vicomtesse du Bouëxic. A la fin de celui-ci, le Vicomte de Freslon, le plus ancien Bouton, adressa au Master un discours dicté par une vieille et solide amitié qui fut un régal pour le cœur et l'esprit.

Après la remise d'un cadeau offert par les membres du Rallye Bretagne à son Maître d'Équipage, la curée eut lieu sur la pelouse devant le château illuminé; de nombreuses trompes y participèrent et ce furent dans la nuit

de joyeuses fanfares, qui maintes fois sonnées dans ces lieux, y réveillèrent les échos des curées d'hier et de jadis. Robert Potel, dit Daguet, qui depuis 24 ans porte la tenue du Rallye Bretagne, offrit au Maître qu'il a servi pendant de si nombreuses années la primeur d'une très jolie fanfare composée par lui pour la circonstance.

Enfin, un bal remarquablement organisé réunit veneurs et amis.

Magnifique journée, qui constituera pour le jeune rédacteur de ce compte rendu, et pour ses amis, un souvenir (avec la permission de M. de Freslon) « aussi inoubliable que le déplacement de Javardan ».

A. de BOURMON.

Discours prononcé par le Vicomte du Freslon, à la Diennays le 12 avril 1958, en souvenir de la 1000^e prise (210 cerfs, 790 sangliers) de son Maître d'Équipage, le Comte de Saint-Germain.

Mon cher Yvonnick,

Permetts au plus ancien de tes Boutons qui est en même temps ton vieil ami de t'adresser toutes ses félicitations pour ce millièmè que nous avons le plaisir de fêter aujourd'hui.

Félicitations grandement méritées, car je crois qu'après tous les événements que nous avons traversés, rares sont les Maîtres d'Équipage qui peuvent se flatter d'avoir pu atteindre ce nombre imposant de prises, à l'âge que tu as.

Il a fallu deux conditions primordiales : commencer bien jeune de remplir le rôle de Maître d'Équipage et surtout être un bon veneur.

Je me rappelle les débuts de 1920 : Huit à dix chiens entre les Équipages des Chambots et du Trécouët, qui du reste ne faisaient qu'un. Grâce à la vieille Minerve la remonte s'opéra donnant des chiens de qualité tels qu'Arras qui refusait de chasser lorsque tu étais absent, Oviedo qui mettait bas quand il était dans la compagnie pour repartir lorsqu'il avait retrouvé son animal seul.

Et ses bons vieux Chouan et Crâneur qui nous servaient à faire le bois.

Pourtant avec neuf chiens nous avons trouvé le moyen de prendre un cochon lancé à la Giraudais et servi par Maurice de Jacquelin sous Corbinière. Heureusement que pour tous les laisser-courre tu rejoignais l'Équipage de la Driennays à partir de la Saint-Hubert qui s'y faisait traditionnellement. N'avons-nous pas là et dans les bois voisins attaqué vingt-deux fois de suite. L'hospitalité y était grande. Cela n'a pas changé, puisque aujourd'hui nous y sommes reçus non seulement à bras ouverts, mais de tout cœur et avec toujours autant de gentillesse.

Tu dois garder encore plus que moi-même des souvenirs inoubliables de tous ces déplacements ainsi que ceux de la Hunaudaye, de Javardan, où, le lendemain d'un certain dîner dont le potage assaisonné au calomel avait produit des effets désastreux, nous attaquions en forêt d'Araize un animal de près de trois cents et allions le prendre à la Guerche.

J'ai plaisir à remonter dans ces souvenirs pour me rappeler une chasse à la Forêt Neuve où l'on voyait une jeune fille, craignant de s'ennuyer, se promener dans les lignes en lisant un roman des Veillées des Chaumières! Je crois qu'elle s'intéressait davantage au brillant Maître d'Équipage qu'à la chasse! Mais le rapprocher se fit si bien qu'il se termina en 1924 par une magnifique cérémonie en la Cathédrale de Nantes. Depuis cette époque notre Master qui faisait si bien le bois préféra la tiédeur du lit conjugal à la fraîcheur de la rosée matinale!

Peu après se formait le Rallye Bretagne. Que dire de celui-ci?

« Il est une réunion de joyeux compagnons qui souvent se rassemblent pour chasser le cochon », comme le dit la spirituelle chanson créée par René de Bouëxic sur cet Équipage et dans laquelle il narre heurs et malheurs. Malheurs plutôt, car si on l'en croyait, nous ne serions pas à cette fête aujourd'hui. Chacun y a reçu louanges ou légers coups de griffes, mais cela avec un si juste à-propos!

Parmi tous les noms qui y figurent combien de disparus!

Je ne passe jamais dans tous ces endroits où nous avons chassé de compagnie sans me remémorer tel ou tel fait se rattachant à chacun d'eux et j'ai chaque fois une pensée émue envers ceux qui furent de si bons amis, t'aidant et te facilitant la tâche.

La jeune génération est venue apporter toute la vitalité de son âge; elle se laisse cependant parfois, je crois, aller au découragement, mais ta ténacité corrige heureusement ces défaillances et a ainsi permis bien souvent, alors que l'on croyait tout compromis, de voir se dessiner de nombreux succès : Exemple samedi dernier!

Aussi je ne doute pas que dans quelques années nous nous retrouvions tous, ce que je souhaite et espère, pour fêter le millième du Rallye Bretagne.

Rallye Malleret

Chasse du vendredi 21 février.

Vent du Secteur Nord-Ouest.

Rendez-vous à 11 heures à la ferme de Blaye, où Samuel croit avoir rembûché un animal dans les semis environnants.

Les chiens sont mis à la voie et à 11 h. 20 on sonne le lancer. C'est une belle chèvre qui, après avoir tourné quelque temps dans son enceinte d'attaque, saute la route d'Origne à Guillos.

Remontant le vent et vivement menée, elle traverse la route d'Origne à Lonchats, se dirigeant sur Lonchats qu'elle contourne.

Sautant successivement les routes Lonchats-Origne, Lonchats-Villagrains, Lonchats-Saint-Magne, traversant les prairies et les cultures de ce village.

Remontant toujours le vent, elle passe à Bernon, traverse les lagunes du bas Bernon, refuse le marais du Cla, traverse très près des chiens les mines de lignite et la voie ferrée d'Hostens et nous met en défaut.

La voie est reprise : notre animal qui a pris de l'avance